

[FR]

Alors, je suis Hako Hankson, artiste plasticien. Je suis née en 1968, je vis et travaille à Douala.

Mon père était sculpteur, musicien et j'ai commencé à imiter mon père dans sa sculpture parce qu'il sculptait à ses heures perdues. J'ai commencé aussi à dessiner...

Dans les années 1992, j'obtiens mon brevet de technicien. Et, pendant ce parcours-là, j'étais attiré par la philosophie et la poésie en classe de première et de terminale. Et dans mon livre de philosophie, j'ai vu le travail de certains artistes européens, cela m'a captivé l'esprit et je me suis mis à reproduire les œuvres. Il faut dire que j'avais déjà aussi une maîtrise du dessin industriel parce qu'en mécanique, il faut beaucoup dessiner. J'améliorais un peu ma perspective cavalière, les projections, les angles, les éclipses, les arrondis...

Mon père, lui, m'a entraîné dans les croyances animistes : en utilisant par exemple les masques et les statuettes dans un dialogue avec l'au-delà, et c'est ainsi que j'ai compris la force des masques, ce qu'ils pouvaient comporter comme un esprit, une âme, quelque chose de subtil que nous ne pouvons pas maîtriser.

Bon par la suite, j'ai vu que cela allait plus loin que ça, que la société africaine était en réalité complètement perdue et que les Africains avaient oublié qui ils étaient. Ils n'avaient pas leur propre culture, mais seulement la culture qu'on leur avait enseignée à travers les livres, c'est-à-dire le christianisme ou l'islam.

Moi, je voulais absolument adhérer à certains leaders africains qui avaient une autre vision comme cheikh Anta Diop qui essaie de prouver que les Africains pouvaient, à partir de leurs propres ressources, leur propre identité, marquer l'histoire et s'identifier.

Quand j'ai commencé comme jeune artiste, il y avait une guerre au Congo. Et certains Congolais sont venus au Cameroun : j'ai eu la volonté d'accueillir certains réfugiés congolais, donc j'ai commencé par les héberger chez moi et on a passé beaucoup de temps ensemble... C'est comme cela que j'ai pris le goût de rassembler autour de moi des artistes, pour que l'on puisse faire des choses ensemble.

Et quand c'est Congolais sont partis, j'ai commencé à organiser des ateliers pour les jeunes. Parce que je me suis rendu compte que les arts plastiques n'étaient pas assez enseignés au Cameroun. Je pense que nous n'avons pas beaucoup de liberté d'expression et à travers l'art plastique, quelquefois nous osons dire des choses que nous n'aurions pas pu dire librement aux autres. À travers l'art, on s'exprime librement.

Moi, je travaille à l'acrylique. Le travail à l'acrylique est très différent de l'huile. Mon mélange se fait très souvent des boîtes, que j'ai coupé et que je mélange. Je peux faire des transparences, je peux faire des sortes de pâtes... Ce qui fait que je compose mes peintures dans ces boîtes et je les laisse pendant une certaine période. Si j'ai envie de faire des transparences, je dois seulement ajouter un peu d'eau et ainsi de suite, c'est comme ça que je travaille, c'est par étapes.

La thématique de mon propre travail se concentre autour de l'expression des visages, des masques. En réalité, derrière le masque se cache beaucoup de choses : on se cache derrière pour dire beaucoup de choses et c'est un peu ce que je fais. Un masque a parfois un visage de détresse, rarement un visage de joie ou de gaieté, mais plutôt une sensation de souffrance ...

[EN]

So, I am Hako Hankson, visual artist. I was born in 1968, I live and work in Douala.

My father was a sculptor, a musician and I started to imitate my father in his sculpture because he used to sculpt in his spare time. I also started to draw...

In 1992, I obtained my technician's certificate. And during that time, I was attracted to philosophy and poetry in the first and last year of high school. And in my philosophy book, I saw the work of some European artists, which captivated my mind and I started to reproduce the works. It must be said that I had already mastered industrial drawing because in mechanics, you have to draw a lot. I was improving a little on my cavalier perspective, projections, angles, eclipses, rounding...

My father, for his part, drew me into animist beliefs: for example, by using masks and statuettes in a dialogue with the afterlife, and that's how I came to understand the power of masks, what they could carry as a spirit, a soul, something subtle that we can't control.

But then I saw that it went further than that, that African society was actually completely lost and that Africans had forgotten who they were. They didn't have their own culture, but only the culture they had been taught through books, i.e. Christianity or Islam.

I absolutely wanted to adhere to certain African leaders who had a different vision, such as Sheikh Anta Diop, who tried to prove that Africans could, from their own resources, their own identity, make history and identify themselves.

When I started as a young artist, there was a war in Congo. And some Congolese came to Cameroon: I was willing to take in some Congolese refugees, so I started by hosting them at my house and we spent a lot of time together... That's how I got the taste for gathering artists around me, so that we could do things together.

And when the Congolese left, I started to organise workshops for young people. Because I realised that the plastic arts were not taught enough in Cameroon. I think that we don't have much freedom of expression and through plastic art, sometimes we dare to say things that we wouldn't have been able to say freely to others. Through art, we express ourselves freely.

I work with acrylics. Working with acrylics is very different from working with oils. I often mix boxes, which I cut and mix. I can make transparencies, I can make some kind of pastes... So I compose my paintings in these boxes and I leave them for a certain period. If I want to make transparencies, I only have to add a little bit of water and so on, that's how I work, it's in stages.

The theme of my own work focuses on the expression of faces, of masks. In reality, behind the mask there are many things: we hide behind it to say many things and that's a bit of what I do. A mask sometimes has a face of distress, rarely a face of joy or gaiety, but rather a feeling of suffering...